

A estação da Silvã (Sátão), cuja existência me foi acusada pelo Sr. tenente-coronel Francisco Cardoso Borges, forneceu fragmentos de *tegulae*, *imbrices* e *lateres* e dois pesos, um de barro, tipo vulgar, com duas perfurações e um ornato na cabeça, consistindo em traços cruzados em forma de estrela, e outro (fig. 12), enorme, de pedra, prismático, apresentando uma larga perfuração, perto da cabeça e numa das faces um ornato (vid. figura). Tem de altura 0^m,235, largura 0^m,17 e espessura na base 0^m,085, pesando 5^{kg},235.



Fig. 12

Além desses documentos, o Sr. F. C. Borges pôs últimamente à minha disposição uma pedra de ara e alguns capitéis, que com várias moedas de imperadores romanos (entre eles Maximiliano), já cedidas há tempos a colecionadores, foram encontrados na mesma estação. Esta foi visitada pelo Sr. Dr. Aarão de Lacerda, que dela dará próximamente uma notícia mais explícita.

A exploração metódica do terreno seria talvez proveitosa. É de notar que a tradição —segundo creio— indicava neste local a existência duma povoação muito antiga.

Pôrto, Setembro de 1916.

ANTÓNIO AUGUSTO MENDES CORREIA.

Sur un moule pour faucilles de bronze provenant du Casal de Rocanes¹

(Planche I)

Il est impossible de faire en Portugal une étude bien rigoureuse de l'âge du bronze. Bien que les objets de cette époque soient nombreux, ils ne peuvent donner que de faibles renseignements aux archéologues parce qu'on les a trouvés épars.

¹ Reproduit du *Bulletin de la Société Portugaise des Sciences Naturelles*, t. VII, Lisbonne, avec autorisation de la direction.

Les stations ou cimetières de l'âge du bronze explorés entre nous, étant en petit nombre, je crois utile de publier la présente note concernant cette partie de l'archéologie de notre pays.

Un des problèmes non encore tout à fait résolus était celui de la fonte indigène du bronze. Différents faits la faisaient prévoir, mais on n'avait pas encore trouvé assez d'éléments pour l'élucider complètement. La possibilité métallurgique du bronze en Portugal est indiscutable car il existe chez nous des mines d'étain et de cuivre. E. CARTAILHAC s'en est déjà occupé en 1886¹, ESTÁCIO DA VEIGA l'a mentionnée au vol. IV des *Antiquidades Monumentais do Algarve*², ainsi que le Dr. LEITE DE VASCONCELOS dans les *Religiões*³. L'importance des gîtes de ces métaux dans la Péninsule était bien connue par les anciens, qui venaient les y chercher⁴.

Il y a des matériaux qui démontrent l'exploitation des mines de cuivre (pour celles d'étain les éléments manquent). L'apparition de marteaux en pierre avec un sillon circulaire à leur partie moyenne, dans les mines de cuivre⁵, prouve cette exploitation depuis le commencement de l'époque des métaux⁶. Un autre fait nous portait à admettre l'existence de la fonte chez nous, à une époque aussi éloignée. C'était l'apparition d'un grand nombre de haches en bronze, présentant des bavures dues à la juxtaposition incomplète des deux parties du moule et des boutons de coulée, sans vestiges d'usage. C'est ce qu'on remarque sur le bel exemplaire représenté (fig. 1) provenant de Paredes de Coura, et qui a été étudié, ainsi que d'autres, par le Dr. Alves Pereira⁷. Cette pièce mesure 0^m,245 de lon-

¹ Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal, Paris 1886, p. 201 et suiv.

² Lisboa 1891, p. 167.

³ *Religiões da Lusitânia*, vol. 1, Lisboa 1897, p. 77. A propos du nombre de gîtes de cuivre et étain du Portugal, vid. «Jazigos de minerais», Manoel Roldan, in *Notas sobre Portugal*, Lisboa 1908, vol. 1, pp. 235 et 242.

⁴ Cartailhac, *Les âges préhistoriques*, etc., p. 206 et suiv.

⁵ F. A. Pereira da Costa, «Notícia dalguns martelos de pedra e outros objectos que foram descobertos em trabalhos antigos da mina de cobre de Rui Gomes no Alentejo», in *Jornal de Ciências Matemáticas, Físicas e Naturais*, Lisboa 1868. Vasconcelos, *Religiões da Lusitânia*, vol. 1, p. 74, note 3.

⁶ J. Déchelette, *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Paris 1908, vol. 1, p. 531. Il y a un de ces exemplaires au Musée du Service Géologique du Portugal, qui a été offert par A. Girard. Il provient de Sotiel, Coronada, Calañas, province de Huelva.

⁷ Machados de duplo anel, in *O Arch. Port.*, Lisboa 1903, vol. VIII, p. 132.

gueur et est déposée au Musée Ethnologique Portugais (armoire 11, II étage). Ces cachettes de fondeurs et ces trésors de marchands étaient un argument bien important en faveur de l'hypothèse de la métallurgie préhistorique du bronze.



Fig. 1



Fig. 2

Le problème était ainsi posé jusqu'en 1910, lorsqu'un autre fait est venu étayer cette supposition. C'est une offre au Musée Ethnologique de deux haches en bronze de type vulgaire, aplaties, mais présentant des bavures et la surface rugueuse, certainement due à l'imperfection du moule (fig. 2 et 3) qui a dû être de pierre et dont les saillies ont laissé la trace. Un échantillon en granit, provenant de la même région que ces exemplaires, est placé à côté de ceux-ci (armoire 10, II étage) au Musée Ethnologique. Ce granit est à gros grain (fig. 4), ce qui nous fait penser à une industrie locale.

Ces haches, dont la longueur est respectivement de 0^m,158 et 0^m,073, ont été récoltées à Boa Vista (paroisse de Rapa, Celorico da Beira) et sont citées par le Dr. Leite de Vasconcelos dans un de ses travaux¹.

L'éminent géologue PAUL CHOFFAT a trouvé en 1915, près de Cacém, le premier moule connu en Portugal. Il a été rencontré à 300^m à N. O. du Casal de Rocanes qui est situé au sud ouest de la station du chemin de fer de Cacém. C'était ce qui manquait pour que nous puissions affirmer l'existence de la métallurgie préhistorique du bronze en Portugal; l'objet que nous allons décrire est donc précieux au point de vue de notre archéologie.



Fig. 3

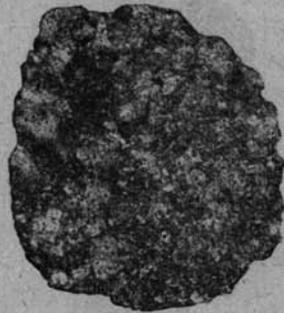


Fig. 4

C'est une pierre (planche 1) quadrangulaire, de grès très fin, présentant dans une de ses faces le moule d'une faucille. Cette face est très polie pour mieux s'adapter à une autre pierre qui devait fermer le moule. La partie par où l'on devait couler le métal est cassée. Un sillon produit plus tard a abîmé un peu l'exemplaire. Le grès près du moule, est rougeâtre par suite de l'action de la chaleur. Il mesure 0^m,205 de long 0^m,155 de large et 0^m,080 d'épaisseur. Les faucilles qui sortaient de ce moule étaient d'un type vulgaire en Portugal. Elles étaient de petites dimensions (0^m,160 de long 0^m,050 de large et 0^m,003 d'épaisseur), peu recourbées et les lames portaient deux nervures se terminant près de la pointe. Elles avaient à la base deux grands boutons et deux fortes languettes de métal qui devaient

¹ *Historia do Museu Etnologico Português*, Lisboa 1916, p. 180.

servir à rendre l'émanchement¹ plus solide, et qui correspondent aux deux orifices et aux deux sillons transversaux profonds qu'on voit sur le moule. Ce type de faucilles est le plus vulgaire en France et en Suisse², quoique, en général, les exemplaires de ces pays soient un peu plus recourbés. Le Musée Ethnologique possède, à la section étrangère, quatre faucilles de Briod (Jura) et une du lac Lemman³, dans lesquelles ce caractère est bien net.

En Portugal, le nombre de faucilles récoltées jusqu'ici est bien réduit. Le Musée Ethnologique n'en possède que très peu dans ses riches collections, tandis qu'elles abondent en France. Le nombre de faucilles découvertes en France jusqu'à 1910 s'élève à 438, selon une statistique publiée par DÉCHELETTE⁴. Ce savant archéologue relie ce fait à l'occupation ligurienne, parce que la faucille est apparue fréquemment dans le territoire où les linguistes ont reconnue plusieurs traces de cette occupation en territoire français, tandis qu'elle est beaucoup plus rare dans d'autres régions de la France⁵. Les liguriens s'adonnaient beaucoup à l'agriculture. ISSEL⁶ relève ce fait qui est confirmé par les curieuses figures rupestres, parmi lesquelles abondent les bœufs, dont quelques-uns sont attelés à la charrue que des hommes conduisent; une faucille y est aussi figurée⁷.



Fig. 5

¹ Déchelette, *Manuel d'Archéologie*, Paris 1910. Vol. II. *Age du bronze*, p. 268.

² *Ibid.*, *ibid.*, p. 173, fig. 49 et p. 237. Robert Munro, *Les stations lacustres d'Europe aux âges de la pierre et du bronze*, trad. franç. Paris 1908, planche 13, fig. 20.

³ La localité n'est pas indiquée. Chantre a publié aussi un exemplaire du Jura (Larnaud), qui ressemble beaucoup aux exemplaires portugais. *De l'origine orientale de la métallurgie*, Lyon 1879, planche IV, fig. 4.

⁴ *Loc. cit.*, vol. II, p. 14.

⁵ *Loc. cit.*, vol. II, p. 14 et suiv.

⁶ Arturo Issel, *Liguria preistorica*, Gênes 1903.

⁷ *Ibid.*, *ibid.*, p. 505, fig. 170; p. 520, figs. 224, 225, 226, 227, etc. La faucille est représentée à la p. 501. Celle-ci et quelque-unes des autres gravures avaient été déjà publiées. Vid. Léon Clugnet, *Scultures préhistoriques situées sur les bords des lacs des Merveilles (au sud-est du col de Tende, Italie)*, in *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, Toulouse 1877, vol. XII, p. 379, planches III et VI.

Des quatre faucilles du Musée Ethnologique il n'y en qu'une a, de Mértola, dont une figure ait été publiée¹. Les faucilles qui se trouvent dans l'armoire 3 du II étage sont de petites dimensions. Elles ne présentent pas de boutons et n'ont pas non plus de languettes métalliques près de la base. L'une de faces est plate, tandis que l'autre a quatre nervures qui se terminent à environ deux centimètres de la base. Il y a une faucille inédite du *Castelo* de Pragança (armoire 19, II étage) qui ressemble beaucoup à celle de la fig. 5. Elle a de plus deux orifices, l'un à la languette métallique, l'autre tout près de celui-ci. Celle de la fig. 5 (armoire 5, II étage) est de S. Tiago de Cacém a été découverte dans la propriété de la Várzea (paroisse de Santa Cruz). Elle diffère de celles qui sortaient du moule du Casal de Rocanes, dont les nervures longitudinales d'une des faces n'atteignent pas la base, tandis que la languette est plus petite. L'autre face est plate, comme on le voit dans tous les exemplaires portugais.

DÉCHELETTE dit que ce dernier caractère existe² dans presque toutes les faucilles, ce qui nous fait croire qu'au moule du Casal de Rocanes il ne manque qu'une pierre plate qui s'adapterait à l'autre pour le fermer.

On a trouvé des moules de faucilles dans différents pays. GROSS en a publié un de la Suisse³. MONTELLIUS en représente un autre dans son ouvrage monumental *La civilisation primitive des métaux en Italie depuis l'introduction des métaux*⁴.

On ne connaît qu'un seul moule de France, quoique les faucilles y soient nombreuses; il provient de la station lacustre de Conjoux (lac du Bourget).

Je ne veux pas terminer cette notice sans remercier mon maître, M. le Prof. LEITE DE VASCONCELOS d'avoir mis à ma disposition, pour les étudier et les photographier, les exemplaires du Musée Ethnologique. Je remercie également M. le Prof. PAUL CHOFFAT, car c'est à son amitié que je dois l'honneur de publier ce document si important pour l'archéologie portugaise. M. CHOFFAT a offert ce précieux exemplaire au Musée Ethnologique Portugais.

J. FONTES.

¹ J. Leite de Vasconcelos, *História do Museu Etnológico Português*, Lisboa 1916, p. 359, fig. 31.

² *Loc. cit.*, vol. II, p. 269.

³ *Les proto-helvètes ou les premiers colons sur les bords des lacs de Bienne et Neuchâtel*, Paris 1883, planche XXIX, n° 12, p. 57.

⁴ 1^{ère} partie, *Italie Septentrionale*, Stockholm 1895, série A, planche 29, n° 12.



Moule pour faucilles de bronze